

En revanche, on a consacré quatre séances aux seules questions constitutionnelles, autant à l'émigration, à la naturalisation, à la cour impériale et à l'impérialisation des lois civiles, deux séances entières à la seule déclaration de Londres et sept ou huit séances secrètes aux questions de guerre.

Impérialisme libéral.

Dans cette évolution comme dans tout le reste, il faut voir la main des autorités impériales.

M. Chamberlain véritable fondateur du régime des conférences, du "cabinet impérial," dirigea les sessions de 1897 et 1902. Celle de 1907 conserva l'impulsion qu'il avait donnée.

Ce n'est que cette année que l'impérialisme libéral a pris le dessus.

Or voici la différence entre l'impérialisme intégral et l'impérialisme libéral, qui n'est que le bâtard de l'autre.

M. Chamberlain réclamait l'aide des colonies dans les armements et les guerres de l'empire, mais au moins il était prêt à reconnaître aux colonies une part proportionnelle de l'autorité et du gouvernement de l'empire; il voulait les unir entre elles et les lier à la mère-patrie par un tarif de faveurs réciproques.

Le ministère actuel, comme le nôtre, nage entre deux eaux; il louvoie entre le courant impérialiste et le courant nationaliste. il pousse tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il n'a ni la force ni le courage de se placer nettement d'un côté ou de l'autre.

L'élément impérialiste est représenté dans le cabinet par M. Asquith, premier ministre, par sir Edward Grey, aux Affaires étrangères, et par lord Haldane, à la guerre. Avec M. Lloyd George, ce sont les têtes dirigeantes du cabinet. Ils ont été, on l'a vu, les maîtres réels de la conférence. M. Laurier a "tout mené" quand il les a suivis, il n'a rien obtenu lorsqu'il a voulu regimber contre leur autorité, ce qui, du reste, n'est pas arrivé souvent.

Or les libéraux impérialistes—dont on pourrait retracer la généalogie politique: jusqu'à lord John Russell et à Palmerston—représentent et cultivent le plus mauvais genre d'impérialisme—l'impérialisme mesquin et égoïste.

Ils n'ont pas, comme les grands libéraux les Bright ou les Gladstone, la force morale qu'il faut pour réagir énergiquement contre l'esprit d'accaparement, de conquête et de domination, qui a engendré le militarisme. Ils n'ont pas davantage l'énergie et la hardiesse de Chamberlain pour chercher à faire accepter par le peuple anglais toutes les conséquences du nouveau régime.

Du reste, ils ont mesuré la faiblesse et l'opportunisme des politiciens coloniaux. Ils se sont aperçus qu'avec quelques précautions dans les méthodes et les formules, ils réussiraient à faire accepter par les représentants des "puissances d'outremer"—M. Laurier en tête—tous les inconvénients du régime, sans être obligés de leur en faire valoir les avantages.